

Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire

Donc bienvenue à tous. Ça me fait, ça me fait plaisir de, de, d'être parmi vous cet après-midi, surtout de parler, de pouvoir parler de, de transition vers le postsecondaire. Euh. Donc en étant prof, je connais un peu la réalité et tout. Donc j'espère que je vais pouvoir répondre à certaines de vos questions avec ce que je vais présenter. Et donc on va, on va débiter. Euh. Donc là, il faut juste que je trouve. Je ne suis pas capable de changer là. Okay. Donc j'ai décidé de, de, pour m'assurer de me mettre un peu dans le contexte franco-ontarien. Donc quand on parle de, de, de transition, il faut aussi regarder ce qui s'offre à nos étudiants, étudiantes. Donc il y a le contexte sociolinguistique des francophones de l'Ontario. Il ne faut jamais oublier qu'on est souvent en contexte minoritaire.

Alors, dépendamment de la région d'où ils viennent, le contexte va déjà être un élément à prendre en considération, surtout si, par exemple, les, les élèves du Nord vont vers l'est, soit à l'Université d'Ottawa, Cité collégiale et tout, de déjà garder ça en tête dans le volet de préparer au niveau de la transition. Donc tout l'aspect de la langue, l'identité, l'appartenance, mais aussi de voir au niveau de l'adaptation scolaire et sociale. On le voit, on le voit quand les élèves nous arrivent de différentes régions. Euh. Souvent, ils ont été, même s'ils ont le même curriculum, même s'ils ont été exposés, soit au système catholique ou au public. Souvent, la culture de l'école ou la culture du conseil, la vision, tous les services qui ont été offerts demandent concrètement tout le processus d'adaptation scolaire et social. Donc souvent, si l'élève quitte son réseau social pour se retrouver à l'université, à partir de ce moment-là, il faut garder en, en, en tête ce phénomène-là. La satisfaction et tout au niveau. Donc, il faut vraiment anticiper qu'est-ce qui va se passer dans la transition.

Donc dès qu'on sait qu'un élève veut choisir une institution parmi le répertoire, c'est de vraiment commencer à regarder pour voir le sentiment d'appartenance et la trajectoire éducative par rapport à ça. Quand on parle d'accès aux études postsecondaires en contexte minoritaire, donc je le sais parce que j'enseigne dans une, dans une petite université où, où la fran-, le fran-, la francophonie, elle est quand même une étape importante dans la culture. Il faut regarder aussi l'offre limitée d'institutions

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

francophones en Ontario. Donc, quand vous allez voir au niveau de la répartition géographique, les politiques linguistiques des différents programmes, aussi de commencer à voir les transitions linguistiques et culturelles, surtout dans des environnements qui est dominé souvent par l'anglais. Donc, on le sait, souvent, ce qui nous guette, c'est des, beaucoup le bilinguisme. On a beaucoup de jeunes qui parlent français, mais qui peuvent avoir des difficultés à rentrer dans certaines universités parce qu'ils doivent faire, euh, doivent être évalués au niveau de la langue.

Donc la sé-, la sécurité linguistique, puis l'expérience étudiante, il faut aussi être capable de prendre en considération que l'expérience postsecondaire dépend aussi de la possibilité à tous les élèves d'étudier, socialiser en français dans un environnement qui va valoriser cette langue-là. Alors, la raison que j'ai voulu partir avec ça pour qu'après ça, construire dans les différentes formes de transition qu'un, qu'un, qu'un élève a besoin particulier va vivre, c'est aussi de voir comment la sécurité linguistique peut jouer un rôle dans le choix de programme ou le choix de l'institution. Donc certains étudiants vont vivre une double minorisation, donc linguistique et culturelle. Il y en a d'autres aussi, s'ils ont un diagnostic de trouble d'apprentissage ou un trouble neurodéveloppemental. Déjà là, cette double minorisation-là va faire en sorte que ce qu'on voit, ce que la littérature nous dit, ce que je peux vous con-, confirmer comme, comme prof universitaire qui a enseigné dans différentes institutions, tant anglophones que francophones, il y a beaucoup l'e-, l'-l'effet observé de l'isolement linguistique. Il y a beaucoup de difficultés d'intégration au niveau de la culture, au niveau des, des élèves, des étudiants. Et il y a aussi le sentiment d'invisibilité culturelle. Ce qu'on voit, ce qu'on remarque, ce qu'on voit de plus en plus chez les élè-, les élèves du secondaire qui arrivent, ce détachement-là de leur milieu naturel vers soit une plus grande ville, soit une institution où est-ce qu'il y a plusieurs étudiants, où est-ce qu'il y a beaucoup de programmes et tout, il y a un impact direct sur la santé mentale.

Donc ce qu'on remarque souvent, c'est les troubles d'adaptation avec humeur dépressive ou les troubles d'adaptation avec anxiété. Parce que souvent, même s'ils rencontrent d'autres élèves qui sont francophones, le sentiment d'appartenance n'est pas facilement acquis, n'est pas facilement développé. Et ce qu'on voit beaucoup, c'est tout l'élément de la persévérance. Donc les élèves, quand ils arrivent au postsecondaire, que ça soit au collège ou à l'université, ils ont les meilleures intentions, ils vont s'engager, mais dès qu'ils prennent du retard, dès qu'il y a une complexité, souvent la persévérance, la résilience va être des éléments qui vont nous indiquer qu'il y a des problèmes avec un étudiant ou une étudiante en particulier. Parce que, soyons

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

honnêtes, les transitions postsecondaires doivent être analysées, comprises par rapport aux structures éducatives, donc le campus même et l'expérience vécue des élèves. C'est un peu comme quand on prépare du primaire vers le secondaire.

Ce n'est pas juste un déplacement d'une école à une autre, c'est aussi toute la planification qui vient avec ça. Donc quand on parle d'élèves ayant des besoins particuliers, même s'ils ont des accommodations, même si comme prof universitaire, on reçoit des lettres d'accommodation pour dire voici ce qu'élève X, Y aurait besoin. Ce qu'on voit, c'est que la transition la plus complexe et il y a un haut niveau de décrochage scolaire. Il y a beaucoup. On demande une autonomie, que l'autonomie n'est pas tout le temps là, malgré le fait qu'on l'évalue dans les HH, malgré le fait qu'on l'évalue dès la maternelle jusqu'à l'université, qu'on veut enseigner l'autonomie. N'oubliez pas que l'autonomie ne veut pas nécessairement dire apprentissage. Donc, le fait qu'un élève est autonome ne garantit pas qu'il y a toutes les compétences nécessaires pour apprendre dans une institution postsecondaire. Donc, le rôle central qu'on doit prendre en considération au niveau du secondaire, c'est vraiment d'évaluer les capacités des élèves au niveau de leur engagement scolaire.

Donc, quand on parle au niveau comportemental, c'est quoi le savoir-être ? Ils ont-ils cette posture-là ? Sont-ils capables de suivre le rythme ? Sont-ils capables de répondre sur le plan comportemental aux exigences, aux attentes qu'ils ont dans les transitions, dans les déplacements et peu importe. Au niveau cognitif, c'est vraiment est-ce que l'élève a développé les compétences nécessaires qui vont lui permettre de pouvoir performer rendu au postsecondaire, qui vont lui permettre aussi d'éviter ce qu'on appelle soit la surcharge cognitive, qui veut dire que le rythme de l'enseignement postsecondaire, les professeurs, les personnalités différentes qu'ils ont, les plans de cours, que ce n'est pas un curriculum, c'est carrément chaque prof a son cours, a son domaine d'expertise. Donc, au niveau cognitif, il faut qu'on fasse la distinction entre la surcharge cognitive qui est trop d'informations et l'élève n'a pas été habitué à ça. Donc, surtout s'il y avait de l'aide d'un éducateur ou d'un aide enseignant, souvent sur le plan cognitif, il va avoir une aide qui va être accrue versus quand tu arrives au collège ou à l'université, tu n'as pas le même service et versus une fatigue cognitive. On le voit. Donc moi, à l'Université d'Hearst, c'est des blocs de trois semaines. Alors pendant trois semaines, du lundi au jeudi, ils ont des cours à tous les jours. Donc cette adaptation-là fait en sorte que c'est compliqué. Donc les bienfaits, c'est que tu as un cours à la fois. Quand tu arrives, j'ai enseigné à Cité collégiale, j'ai enseigné à l'Université d'Ottawa et tout.

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

Quand tu arrives dans une université ou un collège classique où tu as plusieurs cours par jour, sur le plan cognitif, ce que ça mène souvent, c'est vers une fatigue, surtout avec la durée des cours, avec les heures de cours et avec les différents travaux que tu as à faire. Et au plan émotionnel, c'est vraiment toute la capacité de ces élèves-là de pouvoir intégrer, de pouvoir réguler, moduler leur état émotif quand ils font face à des situations qui sont un petit peu plus difficiles. Donc, les trajectoires scolaires et les inégalités éducatives, c'est que les parcours éducatifs doivent être analysés de façon longitudinale. On devrait, dès la septième, huitième année, s'ils font partie de l'intermédiaire dans une école secondaire ou carrément dès l'entrée en neuvième année, de commencer déjà à faire une planification à rebours, à savoir ce que l'élève a comme intérêt et à partir de ce moment-là, pouvoir planifier de façon très concrète quelles sont les compétences que l'élève doit maîtriser en neuvième année, dixième année, onzième année pour pouvoir justement faire sa douzième et partir. Donc, ce qu'on connaît, ce que la littérature nous dit, ce que je sais parce que je travaille sur le terrain aussi, c'est que toutes les expériences précoces vont influencer les résultats futurs.

Un élève qui arrive avec, même s'il y a un PEI, qui arrive en neuvième année et qui a déjà de la difficulté à s'orienter, à organiser ses idées, à être capable de planifier comment il va gérer son temps, comment il va gérer son anxiété, à partir de ce moment-là, on commence à voir les premiers signes de procrastination. Et donc, dès que tu commences à procrastiner, tu commences à avoir de la difficulté au niveau de l'assiduité ou tu commences à avoir de la difficulté à suivre sur le rythme. Et ce qu'on voit avec cette population-là, c'est dès qu'ils commencent à prendre du retard, soit même d'arriver en retard dans un cours puis que le cours est déjà entamé, ce retard-là, un retard de deux, trois minutes pour un élève à besoins particuliers ou un élève surtout spécifique avec des troubles d'apprentissage, s'il n'a pas été en mesure de discriminer l'information dès les premiers instants et que l'enseignant, l'enseignante avait déjà commencé à aller voir dans les connaissances antérieures si ça allait bien et tout, mais ce retard-là, par l'heure du midi, ça peut être déjà rendu à plusieurs minutes. Et donc, le fait de ne pas rattraper le rythme fait en sorte qu'il va y avoir une surcharge cognitive qui va souvent amener vers une fatigue. Et donc, les indicateurs de développement à l'entrée à l'école sont prédictifs de la réussite scolaire sur le long terme. Alors il faut vraiment voir les transitions scolaires comme des processus continus et non des événements euh, isolés.

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

Et donc c'est un peu le but, euh, de la présentation aujourd'hui, c'est vraiment de vous emmener vers ça. Donc les transitions vers le postsecondaire, c'est carrément une rupture d'exigence. On n'a pas les mêmes. Vous le savez, si vous enseignez au primaire, quand on les envoie à l'intermédiaire ou quand ils passent au secondaire, il y a déjà une rupture d'exigence. Plus on, on évolue dans le système, plus il y a une complexité. Et si cette complexité-là, euh, n'est pas, euh, bien maîtrisée par l'élève, à partir de ce moment-là, on est obligé de commencer à leur donner une, une aide. Et à chaque fois qu'on ajoute une aide, qui est souvent un être humain, on commence déjà à enlever la capacité d'autonomie de l'élève. Donc au postsecondaire, on veut une autonomie élevée. Donc qu'est-ce que ça veut dire au niveau des compétences réelles qu'il devrait être déjà acquises puis qu'on s'attend au collège, à l'université ? Parce qu'au collège, à l'université, on ne va pas enseigner l'autonomie. Au collège, à l'université, on s'attend que l'élève, l'étudiant, l'étudiante a développé les compétences nécessaires pour être autonome. Donc on parle d'organisation des idées. Donc la capacité de discriminer, la, la capacité de traitement d'information, c'est probablement le, le plus gros défi que je vois chez plusieurs étudiants qui ont des PEI. La capacité de discriminer ce qu'un prof dit, puis par la suite, traiter cette information-là dans un espace-temps très court. Souvent, on voit que ça a déjà un impact. Donc à partir de ce moment-là, cet élève-là n'a pas la capacité d'organiser ses idées. Et là, s'il ne peut pas organiser les idées, il va rarement prendre l'initiative, il ne va pas lever la main, il ne va pas demander de l'aide.

Et donc souvent, les services, c'est que c'est l'étudiant qui doit aller les chercher et non l'université ou le collège qui automatiquement va promouvoir une prise en charge. Et donc la planification, c'est probablement quatre-vingt pour cent des élèves que je vois qui arrivent au postsecondaire. Souvent, leur grand défaut, leur difficulté, c'est au niveau de la planification. Ils ne sont pas capables d'anticiper comment, euh, gérer, euh, une journée typique et, ou une semaine typique. Donc la gestion du temps, la régulation émotionnelle, parce que pour plusieurs, pour la première fois de leur vie, ils vont vivre des échecs. Alors ça va créer une anxiété de performance sur plusieurs. Et donc à partir de ce moment-là, ça, ça mène vers une, une intolérance à l'incertitude. Donc dès qu'ils ne savent pas, dès qu'ils ne comprennent pas, ils ne savent pas comment gérer leurs émotions. Et donc là, ils commencent à avoir des troubles du sommeil, ils commencent à avoir des troubles d'alimentation. Et à partir de ce moment-là, on voit vraiment une fatigue qui se met en ligne de compte. Donc, il faut que les consignes soient implicites. Je sais que l'enseignement explicite est revenu à la mode. Euh,

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

plusieurs conseils reprennent cette, cette façon-là. Mais pour, c'est pas juste d'enseigner, euh, explicitement, c'est vraiment d'avoir aussi toute une procédure, toute une structure qui permet de pouvoir aider, euh, l'étudiant. Donc, si je prends un exemple concret, euh, dans mon cours présentement, dans le travail, je le fais, je le décortique sur ce qu'on appelle, euh, l'interclassement. Donc, sur trois jours, ils, ils vont faire différentes étapes du travail. Donc, mais ça, c'est pour quelqu'un qui fait de l'enseignement explicite.

Mais dans le cas, souvent, c'est qu'on va leur donner le plan de cours, on va leur donner les consignes et on s'attend à ce que l'élève soit capable de soumettre ses travaux, euh, à temps. Donc, il faut que les, toute forme de transition, il y ait des attentes implicites. Quand on parle des transitions et des troubles neurodéveloppementaux, par exemple, il faut vraiment voir les difficultés principalement liées à ça. C'est l'organisation puis les fonctions exécutives, la régulation émotionnelle, l'anxiété, les interactions sociales qui sont, et souvent l'impact, c'est les troubles d'adaptation, les troubles au niveau du bien-être, donc la santé mentale et, euh, la persévérance qui deviennent des éléments, euh, problématiques. Donc c'est la, quand qu'on parle de transition vers le, le, le postsecondaire, c'est bien plus qu'un simple changement de niveau scolaire. C'est une reconfiguration profonde des repères cognitifs. Le niveau d'apprentissage, le niveau de compétences cognitives qu'on demande au collège et à l'université dépasse ce qui est enseigné, euh, ce qui est pratiqué, euh, au niveau secondaire. Euh, parce que tu as tout le temps un élément, euh, tridimensionnel, donc tu as tout le temps les repères cognitifs, repères émotionnels, sociaux et institutionnels de l'élève. Donc chaque institution a sa façon de faire. Chaque institution a son code de conduite. Chaque institution a aussi ses règles à suivre.

Donc l'élève qui n'est pas habitué à ça, l'élève qui s'est toujours fait rappeler, euh, comment se comporter, comment, euh, se préparer et aussi comment réagir à des situations problématiques. Mais quand il va arriver au postsecondaire, ça devient. Donc pour plusieurs, ce qu'on voit, c'est qu'on voit que cette période-là, ça exige une adaptation rapide. Même si on, on fait, on les fait venir à l'université ou au collège, ils passent, il y en a même qui vont passer quelques jours. Quand ils rentrent vraiment dans, euh, le momentum de, d'une journée typique au collège, à l'université, on voit qu'ils sont pas capables de gérer un environnement qui est moins structuré. Il y a personne qui te suit. Alors, à partir de ce moment-là, c'est très exigeant au niveau de l'autonomie. Donc ça peut devenir un moment de déséquilibre marqué. Pas à cause

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

qu'ils ont pas le potentiel de réussir, mais parce que les exigences du milieu demandent beaucoup plus des ressources autorégulatoires que juste le savoir. Donc ce que vous devez mesurer en ce moment, euh, pour la prochaine rentrée, c'est tout le temps vous assurer, comme enseignant, enseignante ou conseiller, conseillère pédagogique ou EA et même éducateur éducatrice, c'est de tout le temps trouver un équilibre entre le savoir, le savoir-faire et le savoir-être de l'élève. Donc quand vous préparez une transition, c'est qu'est-ce qui a besoin ? Est-ce que c'est au niveau du savoir ou est-ce que c'est vraiment de le mettre en œuvre ? Ou est-ce que c'est carrément, euh, le, l'élève a les deux, mais a développé une dépendance, par exemple au niveau de l'adulte pour se faire rassurer et donc au niveau de son savoir-être. Mais il prend pas d'initiatives, il prend pas de décisions tout seul, il a de la misère à faire des choix. Il a tout le temps besoin de se faire valider et donc à partir de ce moment-là, il est pas capable de persévérer sur une tâche. Au contraire, c'est à chaque fois qu'il fait une étape d'une tâche, il faut absolument que quelqu'un valide tout ce qu'il fait. Mais quand il va arriver au post-secondaire, cette réalité-là n'existe pas. Et donc là, à partir de ce moment-là, ils prennent du retard.

C'est pas qu'ils ont pas la capacité cognitive de le faire, c'est qu'ils ne peuvent pas suivre le rythme pour, euh, réussir. Donc quand on parle de, quand je dis que les, les parcours basculent, c'est vraiment de comprendre que dans un monde, euh, post-secondaire, il y a plusieurs transitions. Il y en a pas juste une. Donc le passage vers le collège ou université va demander différentes formes de transitions que je vais vous expliquer. Donc il y a les transitions académiques, institutionnelles, sociales, émotionnelles, identitaires et, euh, autorégulatoires. Donc à partir de ce moment-là, l'élève va passer à travers toutes ces formes, euh, de transitions. Donc la première transition, c'est la transition académique. Donc au niveau post-secondaire, ce qu'on s'attend, c'est les attentes liées à l'apprentissage vont changer de nature. Donc les travaux sont plus longs. Alors, il faut que vous soyez capable d'évaluer au secondaire un élève par exemple, qui a un projet à faire, qui a une certaine longueur. Qu'est-ce que l'élève est capable de faire dans le temps prescrit ? Est-ce qu'il est capable de respecter l'échéancier ? Est-ce qu'il est capable de remettre vraiment un travail de qualité qui suit une logique ? Euh, oui ou non ? Les lectures sont beaucoup plus denses, les échéances sont souvent plus espacées. Et donc là, qu'est-ce qui arrive, c'est que ça a des conséquences beaucoup plus lourdes parce que souvent les évaluations vont exiger de l'intégration, de l'analyse et le transfert. Donc quand on parle par exemple au niveau de l'enseignement explicite, d'être capable de passer de la

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

rétenion de l'information à la généralisation pour aller vers le maintien dans le cycle de l'apprentissage, il faut avec les élèves qui ont des besoins particuliers et les élèves par exemple, qui ont des troubles d'apprentissage. Est-ce qu'ils sont capables d'intégrer les, euh, le savoir et le savoir-faire dans plusieurs cours différents sur une journée ? Est-ce qu'ils sont capables d'analyser ? Est-ce qu'ils sont capables de transférer ? Ces trois éléments-là, c'est ce qu'on voit carrément dans tous les cours qu'on enseigne. Donc quotidiennement. Dans mon cas, quand j'ai les étudiants à chaque jour, quand je fais un retour sur le cours de la journée d'hier, c'est dans le but d'intégrer. Donc qu'est-ce que tu sais ? Qu'est-ce que tu te souviens ? Qu'est-ce que tu as retenu ? Et par la suite en faire une analyse. Donc cette rétenion d'information là, t'es tu capable de me nommer des stratégies ? T'es tu capable de m'expliquer ce que tu dois faire pour ensuite le transférer ?

Donc l'élève doit pas seulement apprendre de nouveaux contenus, mais il doit adopter des nouvelles façons d'étudier, planifier son temps et d'évaluer ses propres progrès. Ce qu'on appelle l'autosurveillance, l'autoréflexion et l'auto-évaluation. Il faut de plus en plus les institutions post-secondaires. Ce qu'on nous demande, c'est vraiment de responsabiliser les étudiants et étudiantes. Et donc souvent, dans les travaux, ils ont de l'autoréflexion à faire. Ils ont de l'autosurveillance pour dire est-ce que j'ai vraiment tout mis en place, les stratégies, les comportements adaptés pour pouvoir réussir et d'être capables d'évaluer leurs propres progrès. Donc, à partir de ce moment-là, le défi des, des élèves au niveau académique. Et là, je parle juste de la première forme de transition, de changer d'une institution à l'autre, c'est de pas juste dans les contenus, mais dans la nécessité de mobiliser de manière autonome des habiletés telles que la planification, l'anticipation, l'auto-évaluation et la persévérance. Ça veut dire qu'on devrait, au secondaire, régulièrement, é-évaluer ça. Est-ce qu'un élève, un élève qui sait pas planifier ou un élève qui prend pas d'initiatives. Souvent, c'est des élèves qui ont pas développé leur capacité d'anticiper, leur capacité aussi de persévérer parce qu'il leur manque tout le temps soit le savoir ou le savoir-faire pour être en mesure de, de réussir. La deuxième transition, qui est hyper importante, c'est la transition institutionnelle.

Donc le fonctionnement au post-secondaire, c'est, on repose. Chaque université, chaque collège a sa façon de faire. Il y a des règles implicites que plusieurs élèves vont découvrir trop tard. Je vais vous donner un exemple concret que je viens de dire à certains de mes étudiants. La note pondérée. Il y en avait qui savaient même pas. Ils étaient rendus en troisième année. Ils savaient pas que leurs notes pondérées, ça veut

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

dire les notes, les suivaient d'une année à l'autre. Et donc, quand ils échouaient un cours, ils comprenaient pas que c'était encore dans le, euh, dans leur évaluation, dans leur moyenne et que ça allait paraître aussi sur le transcript à la fin. Donc, il faut absolument leur faire comprendre que dès le départ, quand ils arrivent, c'est de se renseigner par rapport à ces éléments-là. Comment lire un plan de cours ? Incroyable. Les gens vont tout de suite au travail, mais ils vont pas lire. Ils ne comprennent pas ce qu'il y a dans le plan de cours, comprennent pas tous les objectifs. Parce que nous, on est vraiment dans objectifs d'enseignement, objectifs d'apprentissage et les objectifs, euh, carrément du, du cours dans le programme. Par exemple, moi, j'étais en psycho. Et d'interpréter des consignes, souvent des fois peu détaillées, à moins que tu pognes un prof qui est dans beaucoup de détails. Respecter des échéances longues sans supervision rapprochée et utiliser des plateformes numériques. Comment communiquer avec les profs ? Comment demander des accommodements et comment naviguer en plusieurs services, euh, et où ils doivent prendre l'initiative eux-mêmes de ces démarches-là.

Donc, pour les élèves qui ont des besoins particuliers, cette transition, c'est probablement une des plus exigeantes. Donc c'est bien beau aller visiter l'institution, mais d'aller vivre l'institution puis d'arriver prêt au mois d'août, au mois de septembre, avec toute cette, cette compréhension-là, ben ça devient souvent difficile. Parce que le soutien qui existe au secondaire n'est pas nécessairement automatique ou coordonné avec le postsecondaire. Même s'il y a des accès à certains services, souvent, les jeunes sont, surtout les jeunes à besoins particuliers, doivent développer l'autoreprésentation. Ça veut dire qu'ils doivent eux-mêmes être capables d'aller expliquer ce qu'ils ont besoin de comprendre, ce qu'ils ont besoin au niveau de l'aide, ce qu'ils ont besoin au niveau de l'accompagnement.

Troisième transition importante dans le monde postsecondaire, c'est vraiment toute la dimension de la perte ou de la transformation de ton réseau social que tu avais établi au secondaire. Donc souvent, même si tu es dans la même institution, tu n'as pas le même programme, alors tu n'as pas des liens aussi facilement accessibles que quand tu étais au, au secondaire. Donc les liens avec les amis changent, les repères relationnels deviennent moins stables et les classes sont beaucoup plus grandes et anonymes. Ça dépend ce que tu vois, mais il y a des endroits, quand j'enseignais à l'Université d'Ottawa, d'avoir cent cinquante, deux cents élèves dans un cours, c'est la norme. Et donc à partir de ce moment-là, tu es juste un numéro. Et donc, si tu n'es pas capable de t'intégrer socialement, si tu n'es pas capable de t'orienter dans l'espace pour

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

savoir où tu devrais te placer, puis à quel moment, puis d'avoir, reconnaître le prof, savoir il est où son bureau, si tu as besoin d'aller le consulter. Et donc ces éléments-là, ça devient difficile. Au niveau social, tu dois te faire des nouveaux réseaux. Tu dois rentrer dans des groupes déjà formés ou tolérer des périodes prolongées de solitude. Et encore pire, c'est quand, souvent, tu dois faire des travaux de groupe et tu connais pas personne, tu connais pas leur style, tu connais pas. Donc si tu arrives là, puis tu es un PEI, tu peux juste imaginer comment est-ce que ça rend cet élève-là, cet étudiant-là anxieux. Donc la transition sociale peut accentuer le sentiment d'isolement, la fatigue sociale ou l'impression de ne pas appartenir au milieu. Et donc là, à partir de ce moment-là, l'élève doit développer des nouveaux codes relationnels et maintenir des échanges qui vont être certains, ça va être juste des connaissances. Il y en a d'autres, ça va devenir des partenaires de travail et il y en a d'autres, ça peut devenir des amitiés. Mais de comment décoder ça quand tu as des difficultés, quand tu as des, des, un trouble d'apprentissage ou quand tu as un trouble neurodéveloppemental, ces codes relationnels là ne sont pas faciles à découvrir. L'autre transition, qui est la transition émotionnelle et identitaire.

Donc à partir de ce moment-là, le passage demande au jeune de redéfinir son rapport à lui-même. Donc quand vous parlez de maturité, souvent, je, surtout avec des collègues que je travaille depuis des années avec, tu sais, on parle souvent d'une maturité. Tu peux avoir une maturité cognitive qui veut dire que l'élève a, euh, a développé les, les, le savoir nécessaire pour réussir. Mais quand on parle de maturité émotionnelle ou même identitaire, c'est : est-ce que l'élève a la capacité de vraiment trouver de nouvelles stratégies qui ne vont pas suffire au postsecondaire ? Et souvent, ces élèves-là sont confrontés à des sentiments d'échec. Euh, ils ont souvent, euh, ils vont commencer à manquer des cours. Donc la con-, cette confrontation-là va fragi-fragiliser leur sentiment de compétence, surtout s'ils ont des profs qui sont très très critiques, euh, s'il y a des profs qui demandent une rigueur incroyable dans leur travail et la qualité. Donc ça va accentuer le doute, ça va provoquer une augmentation de l'anxiété ou ça va faire émerger un sentiment d'inadéquation. Donc chez plusieurs élèves, l'entrée dans le postsecondaire, c'est vraiment vécu comme une promesse d'autonomie.

Pour la première fois de leur vie, c'est youpi, je vais avoir mon appartement, je vais vivre en résidence. Finalement, je serai plus avec mes parents. Finalement, je vais être autonome. Sauf que quand ils arrivent sur le, sur le terrain, quand ils commencent à vivre la vie d'un étudiant, d'une étudiante, ils ont carrément une perte de repères, donc

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

ils ne savent plus comment se trouver à l'intérieur de ça et donc ils commencent à perdre confiance en eux. Donc le sentiment d'efficacité personnelle, c'est que les compétences qu'ils croyaient nécessaires de leur programme, ils arrivent dans le cours, ils ont choisi par exemple un bac en mathématiques ou un bac en histoire ou peu importe. Et là, ils arrivent et toutes les connaissances qu'ils avaient, qu'ils avaient antérieurement ne s'appliquent pas. Au nouveau cours ne s'applique pas à ce que le prof s'attend. Et à partir de ce moment-là, ben là, là, t'as beaucoup d'élèves qui ont le plus gros débat. C'est : est-ce que je vais vers le prof pour lui dire, euh, dévoiler mes besoins, demander des accommodements, euh, se définir comme une personne qui a besoin ? Ou est-ce qu'ils vont— souvent, ce qu'ils vont faire, c'est qu'ils vont essayer de pas aller vers des lettres d'accommodation, puis ils vont essayer d'intégrer. Et donc là, ce que ça fait, c'est que ça a carrément une influence sur leur capacité de se réguler, euh, émotionnellement. Et donc ça influence directement leur présence. Ça veut dire c'est des, des jeunes qui, au niveau attentionnel, ils vont avoir des problèmes de régulation attentionnelle. C'est des jeunes qui rentrent dans une phase d'hypervigilance et donc à chaque fois qu'il y a un mouvement, ils vont être facilement distraits. C'est des jeunes qui vont essayer de mémoriser carrément tout ce que le prof dit devant. C'est des jeunes qui vont essayer de transcrire tout ce qui est dit. Donc, ils vont avoir perdu leur capacité de prendre des bonnes notes. Ils vont avoir perdu la capacité de discriminer l'information qui est importante ou pas. Ils vont pas avoir demandé : C'est tu des examens qu'on fait dans ton cours ou c'est tu des dissertations ? C'est tu des projets de recherche ? C'est tu en groupe, individuel ? Et donc à partir de ce moment-là, il y a vraiment un problème au niveau émotionnel et le jeune perd son identité d'élève qui, avec lequel il est arrivé. L'autre forme de transition qui est importante, c'est la transition cognitive et autorégulatoire. Donc au postsecondaire, ce qu'il faut garder en tête, c'est que les élèves doivent apprendre eux-mêmes à gérer leur charge cognitive. Donc quand tu arrives à l'université, au collège, t'as beaucoup de cours, t'as beaucoup d'heures, t'as des heures différentes. Des fois, c'est le matin, des fois, c'est l'après-midi, des fois, t'as des cours le soir. Entre ça, tu dois aller à la bibliothèque et tout. Et donc les jeunes qui ne sont pas capables de trouver un équilibre entre leurs pensées, leurs émotions puis leurs comportements, c'est souvent des jeunes qui ne sont pas capables de gérer la charge cognitive.

Et donc là, à cause qu'il y a une grande variété de tâches, il y a des échéanciers qui s'entrecroisent et où il y a un environnement qui a plusieurs attentes qui demeurent implicites. Tu devrais le savoir. Ben à partir de ce moment-là, ça demande une forte

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

mobais-mobilisation des fonctions exécutives. Donc le jeune, est-ce qu'il est capable de planifier ? Donc il y a une différence entre la métacognition où est-ce que la planification, c'est d'utiliser une stratégie au bon moment et d'être capable de cognitivement planifier ton horaire, planifier comment est-ce que, combien d'heures tu vas travailler à chaque jour, sur quel, quand est-ce que tu vas faire tes lectures et tout. Et ça demande la capacité de hiérarchiser. Et donc moi qui travaille beaucoup dans l'autorégulation, souvent avec les, les étudiants de l'université ou du secondaire, je vais leur développer tout le temps un système de hiérarchisation. Ça veut dire que quand on parle d'effort cognitif, je leur, je vais leur demander dans une tâche typique que tu as à faire par rapport à suivre le plan de cours et ne pas oublier rien, mais combien de, de pourcentage que tu mets juste à organiser tes idées, à organiser ton matériel, aller trouver les articles, peu importe. Et souvent, ce qu'on voit, c'est que les jeunes ne se rendent même pas à la planification et à la mise en œuvre parce qu'ils sont fatigués juste à structurer dans leur tête une, une hiérarchie qui leur permette de suivre une logique et d'avoir du succès. Donc commencer une tâche sans rappel externe. Donc il y a personne, il y a pas un prof qui va aller chez vous t'aider. Maintenir l'effort sur une journée entière. Si t'as un cours à neuf heures le matin, t'en as un autre à treize heures, puis t'as l'autre de sept à dix le soir, comment est-ce que tu maintiens l'effort ? Comment est-ce que tu vas inhiber les distractions ? Comment est-ce que tu vas tolérer l'incertitude ? Parce qu'il ne faut pas se leurrer, comme prof universitaire, des fois, euh, notre façon d'être, notre façon d'enseigner, notre façon de se présenter, on crée de l'incertitude, euh, surtout si c'est des gros groupes ou qu'on connaît personne, c'est juste des numéros. À partir de ce moment-là, ben, souvent, quand on enseigne, il y a des étudiants, étudiantes qui ont le sentiment qu'on parle pas à eux, ils se sentent pas inclus. Et donc ceux qui sont pas capables de suivre le rythme. Puis tu as le prof qui dit : Mais là, c'est votre responsabilité. À partir de ce moment-là, ben on a des jeunes qui vont commencer à se retirer.

Et donc d'ajuster sa stratégie en cours de route et de répartir son énergie mentale sur plusieurs semaines. Donc c'est vraiment important pour vous tous que vous travaillez, euh, avec, euh, ces populations-là, de distinguer une charge cognitive d'une fatigue cognitive. Je peux tout de suite le dire, les deux moments dans l'année scolaire où est-ce qu'on peut parler de fatigue cognitive, c'est le mois de novembre et le mois de février. Ces deux mois-là, c'est des mois hyper compliqués au niveau de la fatigue cognitive. Quand on parle de, de charge cognitive, c'est les exigences immédiates d'une tâche ou d'une situation. Quand ils arrivent à l'université ou ils arrivent au collège,

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

déjà là, quand ils vont prendre le, le plan de cours, puis ils vont commencer à aller, ils vont commencer à essayer de décoder tout. Ils vont avoir déjà dans leur tête mille et une questions, puis le cours est même pas commencé encore. Ça veut dire que ça, c'est déjà, euh, une surcharge cognitive. Euh, ils ont peur de se perdre, ils ont peur d'oublier. Donc soit qu'ils ont pas appris comment prendre un plan de cours. Vous devriez l'utiliser, euh, au secondaire dans certains de vos cours, de demander à certains profs universitaires de vous partager un plan de cours et d'en faire une activité et de voir comment est-ce que les jeunes pourraient carrément planifier une journée typique ou un semestre ou peu importe dans un cours X, Y ou Z. Et parce que ça, vraiment, ça serait de voir la charge cognitive, comment ils voient cette réalité-là. Et comment ça va avoir un impact sur eux.

Tandis que la fatigue cognitive, c'est l'épuisement progressif lié à l'accumulation des efforts dans le temps. Donc à partir de ce moment-là, quand le cours, il commence, rendu, euh, soit au mi-semestre où ce qu'il y a une, y a tout le temps une évaluation ou une évaluation ou un test ou un examen et tout, euh, on commence à avoir un épuisement progressif. Et vers la fin de la session, on commence à avoir des jeunes qui ont de la difficulté à suivre le rythme, surtout s'ils ne comprennent pas en matière puis qu'ils passent la nuit à essayer d'étudier. Et donc ça va être compliqué. Donc un élève par exemple, peut être capable de réussir un cours en théorie, mais échouer carrément à certains moments parce que l'accumulation des demandes excède momentanément les ressources qu'il a. Donc dans sa capacité de trouver un équilibre, dans sa capacité de planifier et surtout de pouvoir, euh, respecter les échéanciers. Donc c'est souvent le passage vers le, euh, post-secondaire. C'est souvent un, euh, un révélateur au niveau de la bascule psychologique. Et c'est pour ça qu'on commence à voir de plus en plus d'universités ou collèges qui ont des services déjà en santé mentale. Parce qu'on voit, ça met seul- ça met pas rien que le fait des acquis scolaires du jeune, mais sa capacité de fonctionner dans un environnement qui est diffus, moins encadré, davantage fondé sur l'initiative personnelle. Alors tout élève à besoins particuliers qui a jamais été autonome, qui a jamais pris d'initiative, qui fait jamais de choix, qui prend jamais de décision, euh, c'est un élève qui va avoir de grosses difficultés, euh, même si on lui offre un, un, un, un accompagnement.

T'auras pas un accompagnement tout le temps. Et donc cette réalité-là fait en sorte que il y a certains élèves très compétents sur le plan intellectuel, euh, ils vont s'effondrer partiellement, euh, lors des premiers examens, lors des premiers échecs. Et donc là, ce que ça fait, c'est qu'on commence à avoir une absence de motivation, de discipline et

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

de capacité. Ils vont changer de programme, ils vont abandonner des cours. S'ils voient le plan de cours qui a l'air compliqué, automatiquement, ils vont aller changer de cours. Et donc là, à partir de ce moment-là, ils ont perdu toute confiance en leurs capacités. Et donc là, il y a une rupture entre les exigences du nouveau milieu et les outils autorégulateurs qu'ils ont vraiment développés pendant leur scolarité au secondaire. Donc ça peut comprendre, la dynamique, euh, nous per- nous force comme, euh, pédagogie de juste, pas juste sortir puis rentrer dans, ben y a un trouble d'apprentissage, mais c'est aussi de voir le degré d'explicitation, de prévisibilité puis de soutien offert par l'environnement. En psychologie, tout le phénomène de prévisibilité fait en sorte que un individu qui est autonome, un individu qui connaît ses forces et faiblesses, va pouvoir anticiper et donc va pouvoir prendre les mesures nécessaires et va pas attendre, euh, d'être, euh, en épuisement pour aller chercher de l'aide, pour aller chercher des stratégies et afin de réussir. Donc c'est pas un événement ponctuel, la transition, euh, c'est, puis c'est pas juste par rapport à l'admission au programme et, ou aux premières semaines de cours, c'est carrément, c'est un processus développemental et adaptatif.

Donc si l'élève au niveau développemental dans ses compétences cognitives, émotionnelles et comportementales, qui n'est, n'est, n'a pas atteint un, un niveau qui va lui permettre de réussir, il va carrément avoir des capacités, euh, à, à être anxieux et tout et donc là, au niveau de son adaptation, il va avoir de la misère. Donc il faut travailler ces compétences-là avant l'entrée au post-secondaire, parce que ça va se continuer à l'accueil, ça va se poursuivre pendant l'intégration, puis ça va se, ça va continuer pendant les premiers mois, jusqu'à temps que l'élève, l'étudiant, l'étudiante puisse vraiment rentrer. Donc pour soutenir cette transition-là, euh, il faut intervenir en amont pendant et après l'arrivée dans le nouveau milieu. Et donc il faut vraiment avoir, euh, une vraie prise en charge de ces élèves-là. Donc le cadre du savoir, savoir-faire et savoir-être, ça offre une structure à vous tous de commencer déjà à évaluer sur le plan du savoir, c'est d'aider les élèves à comprendre ce que réellement est le post-secondaire, c'est quoi les attentes ? Comment fonctionnent les plans de cours ? À quoi ressemblent les services ? Quelles démarches doivent être entreprises ? Quelles sont les différences entre collège et université ? Parce qu'il y a quand même des baccalauréats au collège maintenant. Et comment les exigences changent par rapport au secondaire.

Il y a plusieurs élèves qui échouent, pas parce qu'ils ont, par faute de volonté, mais parce qu'ils rentrent dans un nouveau système avec une compréhension partielle ou

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

idéalisée de son fonctionnement. Le savoir-faire, c'est de développer des habiletés concrètes de transition. Et donc cela comprend la planification à rebours, l'organisation du temps, la lecture stratégique du plan de cours, pas juste le prendre, mais le comprendre, la prise de notes, la répartition de l'effort sur une journée, l'initiation autonome des tâches, comment aller chercher de l'aide, comment utiliser les services à l'université ou au collège et surtout comment gérer plusieurs échéances simultanées, euh, qui va demander à l'élève d'avoir des routines stables dans les prochaines. Donc quand q- quand on est au secondaire, puis les routines sont trop rigides et que les élèves n'apprennent pas à vivre beaucoup de changements dans une journée typique. À partir de ce moment-là, quand ils arrivent au collège ou université, souvent, c'est des élèves qui s'attendaient à avoir la même structure rigide et ce n'est pas la même réalité d'un prof à l'autre. Et donc, chez les élèves besoins particuliers, les habiletés doivent être enseignées, pratiquées et reprises dans différents contextes pour favoriser le transfert.

Au niveau du savoir-être, c'est la posture psychologique à adopter face à la transition, donc d'être capable de faire face à l'incertitude, de demander de l'aide sans avoir honte, d'accepter une progression qui est non linéaire, des connaissances de leurs propres besoins et les connaissances, reconnaissances des signes de surcharge. Donc, ils vont tout le temps vivre cette superposition de transitions. Toutes les transitions que je viens de vous parler, c'est, ils sont tout le temps sollicités en même temps. Donc, toute ressource cognitive, émotionnelle, sociale et identitaire, à chaque jour qui se lève pour aller à un cours, ces transitions-là entrent en ligne de compte. Donc, un élève qui n'est pas autonome, un élève qui n'a jamais pris d'initiative, un élève qui n'est pas capable de, d'anticiper une journée, c'est un élève qui va carrément passer sa vie dans une zone d'incertitude et ça va avoir des effets psychologiques. Et comme on le voit beaucoup dans les dernières années au post-secondaire, avec des élèves qui développent des troubles de santé mentale. Donc, il faut travailler sur l'anticipation des attentes, l'explicitation des codes implicites du post-secondaire, préparation comment aller chercher de l'aide, surtout comment communiquer que tu as besoin d'aide. Pas juste dire : j'ai besoin d'aide, mais c'est quoi au juste ? Les signes de surcharge cognitive et émotionnelle, l'enseignement de stratégies, valorisation d'une transition progressive plutôt que brutale. Et donc, à partir de ce moment-là, on met les chances du côté de l'élève pour pouvoir réussir. Et donc, si je le mets dans un contexte, une transition typique, donc passage d'un environnement structuré et explicite à un environnement autonome, implicite, multidimensionnel, par exemple au collège ou à

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

l'université, les principes d'exigence, c'est planification à long terme, gestion d'échéance et tout.

Ce qu'on voit, le risque le plus fréquent chez les étudiants, c'est la procrastination. Attendre la dernière semaine pour commencer un travail. Quand on regarde à l'initiation autonome des tâches sans rappel, il y a des difficultés d'initiation, ne pas savoir par où commencer. Au niveau de l'autosurveillance, suivi de sa propre progression, qu'est-ce qui a besoin. Ce qu'on voit, on voit beaucoup de désorganisation cognitive et émotionnelle. Il y a beaucoup d'étudiants, étudiantes qui oublient des échéances. Quand on parle d'une charge, de la gestion de la charge cognitive, donc le traitement des contenus complexes, la fatigue cognitive, le maintien. Et il y a des, souvent une surcharge cognitive, accumulation de lectures, donc ils ne font plus. Et il y a souvent des remises tardives. Et donc, je me souviens à l'époque, quand j'enseignais à la Cité collégiale, je pense que c'était à dix pour cent par jour que tu remettais un travail en retard. Il y a des universités, il y a des profs qui vont carrément refuser. Il y en a d'autres qui, dès les premiers jours, tu perds déjà cinquante pour cent de ta note, ça dépend. Et ce qu'on voit, il y a un haut taux d'absentéisme qui rentre en ligne de compte. Et au niveau de la flexibilité cognitive, l'adaptation à différents cours et formats, il y a un non-recours au service, il y a un désengagement qui rentre en ligne de compte.

Donc, si je regarde, par exemple, dans les stratégies détaillées, planification à rebours structurée, ça serait de partir de la date de remise et découper en étapes. Donc, semaine un, lecture, semaine deux, le plan, semaine trois, rédaction. Quand on parle d'externalisation de l'organisation, ça serait un agenda hebdomadaire détaillé avec bloc d'études. Donc lundi, neuf à onze, lecture, mardi, rédaction. Quand on parle d'un enseignement, d'initiation, quand on parle d'un momentum, ce qu'on appelle élan comportemental, c'est d'enseigner dès le secondaire les séquences fortes et les séquences faibles. Ça veut dire que les séquences fortes, c'est ce que l'élève sait déjà.

Et donc quand il y a des travaux à faire, c'est de voir que pour mieux gérer ta fatigue cognitive, mieux gérer la surcharge cognitive, commence par les activités que tu sais faire et garde les activités plus compliquées. Donc ouvrir un document, écrire le titre, copier une consigne, rédiger une première phase. Quand tu regardes dans l'élan comportemental, quand l'élève part de ce qu'il connaît, il est capable de garder un rythme. Quand l'élève commence avec une tâche ou des étapes qu'il ne connaît pas ou qu'il connaît peu, mais carrément, la fatigue s'installe. Donc les routines de récupération. Donc une routine de récupération, c'est une des meilleures stratégies

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

utilisées avec l'enseignement explicite. Parce qu'on ne peut pas utiliser le modelage puis la pratique guidée. Il faut aller chercher les stratégies pédagogiques. Donc la récupération, s'en est un. Donc quelle est la première étape ? Que fais-tu si tu bloques ? L'enseignement explicite des plans de cours. Donc simulation des exigences post-secondaires, gérer plusieurs travaux simultanément sans rappel. Fractionnement des tâches pour éviter la surcharge cognitive, lire un texte en sections avec objectifs précis. Gestion d'une fatigue, alternance travail, pause. Donc le vingt-cinqVingt-cinq minutes, cinq minutes.

Donc, pour modérer, c'est probablement la meilleure stratégie à te mettre dans comme système et varier tes tâches pour faire tout le même travail, puis passer à un autre, de pouvoir le faire et d'être capable de développer aussi une flexibilité, ce qu'on appelle en enseignement explicite l'entrelacement. C'est alterner différents types de tâches. Donc lecture plus résumé et tout. Donc les, euh, la récupération et l'entrelacement, c'est deux stratégies efficaces en enseignement explicite. La raison qu'on utilise le modelage à haute voix ou le modelage par questionnement, c'est pour aller chercher la récupération quand tu fais des connaissances antérieures. Et l'entrelacement, c'est la capacité d'un élève de pouvoir développer la fluidité cognitive, d'enchaîner plusieurs actions et sans se décourager. Donc à l'intérieur d'une leçon, ce que ça peut donner, ben ça peut donner du modelage à la pratique guidée, donc déplacement attentionnel, rappel des étapes, initiation de tâches. Risques fréquents, c'est la dépendance passive, confusion, attente de l'enseignant. Donc résumer le modelage à voix haute, poser des questions de récupération, fournir des exemples résolus, utiliser une liste de vérification visible, commencer par une séquence de forte probabilité et réduire les consignes à deux ou trois actions clés.

Si tu t'en vas de la pratique guidée à la pratique autonome, tu devrais exiger au niveau des compétences la surveillance, la persévération et la prise de décision. Donc évitement, je ne s-, je sais pas ou le retrait émotionnel dedans. Donc réviser les critères de réussite avant le passage. Demander à l'élève de dire sa première étape. Fournir une carte indice. Commencer par un item facile. Circuler rapidement pour renforcer le, le démarrage. Euh, si on part de mathématiques vers français, il faudrait travailler ce qu'on appelle la flexibilité cognitive, l'inhibition de la stratégie précédente. Ce qu'on voit beaucoup quand on change de matière, on voit une erreur de transfert, l'inattention et la frustration. Quand ils arrivent au postsecondaire, ils vont vivre ça. Donc ce que je disais du secondaire vers l'université, c'était vraiment de voir, enseigner explicitement les systèmes d'études. Donc chaque programme, qu'est-ce qu'il demande ? Offrir des

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

préparations aux attentes institutionnelles, pratiquer les demandes d'accommodement et proposer un mentorat par les pairs et l'autovérification. Quand on regarde la littérature, ce qu'on voit, les élèves qui ont des troubles d'apprentissage ou des troubles neurodéveloppementaux, ils auraient besoin d'un système de mentorat par les pairs et de pouvoir avoir cet accompagnement-là sans que l'individu fasse tout pour lui ou pour elle, mais qu'il puisse les accompagner.

Euh, donc l'autre élément à regarder, c'est quand on parle de transition situationnelle, exigence, risque et intervention. Il y a tout le temps dans, dans une, dans un cours, dans une période, dans un bloc, il y a beaucoup de micro transitions et je pense qu'il faut vraiment être capable de les identifier, les verbaliser aux élèves. Quand on, par exemple, passer d'une étape à une autre, des déplacements attentionnels au niveau de la mémoire de travail, de vraiment guider l'élève pour dire : ça, ce que je vais dire dans les prochaines secondes, prenez-les. Parce que sinon, ce qu'ils perdent, ils perdent le fil conducteur et souvent la séquence va être perdue. Et donc là, il faut tout le temps refractionner la tâche et tout. Et donc les micro transitions, il faut les prendre. Transition d'activité, c'est d'un cours magistral vers, par exemple, une discussion en dyade. Et donc comment l'élève est capable d'adapter ses comportements. Donc quand on parle d'inhibition au niveau comportemental, c'est l'élève qui est capable de passer d'un enseignement dans un cours magistral à discuter avec une autre personne ou avec un petit groupe. Et donc là, à partir de ce moment-là, c'est d'adapter tes comportements, d'être disponible socialement pour échanger. Et souvent, ce qu'on voit, on voit une résistance, on voit une passivité et on voit de l'agitation chez les élèves, par exemple, qui ont de l'anxiété.

Alors souvent, on va dire : ben, vous pouvez utiliser le vidéo modelage pour dire qu'est-ce que vous voulez, vous pouvez modéliser à haute voix, vous pouvez démontrer carrément ce que vous voulez avoir, demander à des élèves. Il y a des transitions environnementales. Et donc à partir de ce moment-là, c'est entre la classe, par exemple, vers cafétéria ou gymnase. Et donc de pouvoir, d'utiliser des trajets prévisibles. Quand je vous parlais de, en psychologie, on parle tout le temps de prévisibilité, mais d'avoir des trajets prévisibles puis d'être capable de préparer l'élève aux informations, aux attentes et comment les déplacements vont se faire. Et ensuite structurer vers non structuré, donc une activité de classe vers la récréation. Donc l'autorégulation autodirigée à ce moment-là. Souvent, il y a de l'escalade, il y a des conflits, il y a de l'errance, il y a des élèves qui écoutent absolument pas. Donc présenter à l'avance des options, pratiquer le choix d'activités, créer une carte plan,

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

prévoir un contact rapide avec un adulte dès le début de la récréation, par exemple. Pour rentrer donc dans les transitions sociales, ce qu'on veut voir, si on veut être capable de voir l'entrée dans l'interaction.

Donc c'est important de voir, pas juste de travailler en groupe, mais de voir comment les jeunes rejoignent un groupe. Donc comment ils prennent l'initiation, comment ils sont capables de synchroniser l'aspect social de, du travail de groupe, puis comment ils sont capables de réguler leurs émotions. Il y a beaucoup de jeunes qui deviennent surexcités émotionnellement et à partir de ce moment-là, mais là, ils deviennent agités et tout. Et donc les risques fréquents, c'est l'hésitation, figement social ou l'évitement. Et donc d'avoir des phrases d'entrée, d'avoir des, des repères, d'avoir des rôles spécifiques, de, d'utiliser des scripts pour le faire. Le maintien de l'interaction, c'est probablement le plus dur. Donc prise de tour, réponse adéquate. Ce qui ça travaille, ça travaille l'inhibition. Ça travaille la surveillance et la prise de perspective. Donc souvent, ce qui arrive dans, dans le maintien de l'interaction, c'est s'il n'aime pas ce qui se passe dans le groupe ou si c'est tout le temps le même qui contrôle le groupe.

Là, y a, y a une prise de perspective et souvent les jeunes vont commencer à faire de l'interruption, vont commencer à vraiment se retirer et l'échange devient unilatéral. Ça veut dire à partir de ce moment-là, euh, l'élève, c'est rien que deux élèves qui se parlent ou c'est un élève qui contrôle tout le groupe. Et donc là, y a plus d'échanges, y a même pas d'interaction. C'est juste carrément, euh, des jeunes qui sont assis ensemble, mais qui n'y a pas une cohésion, y a pas de collaboration. La réparation, c'est comment récupérer après un malentendu. Donc ça, c'est important parce que je le vois beaucoup à l'université. Je le dis tout le temps quand vous choisissez des groupes, choisissez le groupe que vous voulez travailler avec et non le groupe que vous voulez socialiser. Parce que je reçois tout le temps des courriels me disant : « Ouais, c'est tout moi qui ai fait le travail ». Mais je l'avais dit. Donc comment tu ré-récupères un malentendu ? Euh, donc qui veut dire la régulation émotionnelle puis la flexibilité. L'escalade, souvent, elle est là. La honte peut faire partie.

Et souvent, il y a des jeunes qui se ferment. Donc, on peut enseigner des scripts de réparation. On peut normaliser l'erreur, pratiquer pause, reprise ou modéliser l'excuse et la clarification. Et la dernière étape dans la transition sociale, c'est la sortie de l'interaction. Donc à partir de ce moment-là, clure un échange ou un travail d'équipe. Fermeture, inhibition, modulation émotionnelle. Et donc souvent, c'est des jeunes qui vont faire un départ brusque, qui n'ont pas tout écouté les consignes et ils se mettent à

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

partir déjà, euh, dans ça et donc ils vont persévérer, ils vont avoir de la difficulté à se détacher. Et donc il faut enseigner des formules de clôture, utiliser des comptes à rebours, donner un signal explicite de fin et pratiquer, euh, carrément, euh, la manière de ranger et de se désengager à partir de ce moment-là. Au niveau cognitif, donc il y a changement de stratégie. Donc si on parle d'arithmétique versus algèbre, donc flexibilité et abstraction, euh, qui rentrent en jeu, donc persévération avec l'ancienne méthode. Donc comparer explicitement les stratégies, montrer dans quel contexte chacune fonctionne.

Et là, l'entrelacement qui est une des compétences, une des, des pratiques, euh, des bonnes pratiques avec l'enseignement explicite, c'est que tu vas entrelacer les tâches et demander à l'élève de justifier son choix. Tu vas changer la représentation. Tu peux aller d'un texte vers un graphique ou un tableau. À partir de ce moment-là, c'est l'intégration qui rentre en jeu. C'est la, la traduction entre les différentes formes de présentation. Et souvent, ce qu'on voit, c'est qu'il y en a qui vont avoir une mauvaise interprétation. Et là, on voit carrément une surcharge cognitive qui rentre. Donc guider la correspondance étape par étape, surligner les éléments correspondants et fournir des, des exemples. Donc passage du connu au nouveau. Donc quand qu'on vous dit en enseignement explicite, c'est tout le temps quatre-vingt, euh, des éléments qu'ils ont déjà vus et dix pour cent de nouveauté. Mais c'est vraiment, on utilise la récupération, on travaille la généralisation et on travaille la planification. Donc là, vraiment, c'est de partir du familier vers une tâche de transfert, vers de la nouveauté ou une tâche qui est plus, euh, difficile. Donc si là, on peut utiliser la progression solo par exemple, et donc demander qu'est-ce qui est semblable, qu'est-ce qui est différent et offrir des amorces partiels.

Et donc là, on peut passer par la suite du concret à l'abstrait. Et donc là, tu peux intégrer différents concepts et poser des questions relationnelles, utiliser des cartes conceptuelles et tu peux demander même de l'explication de la règle sous, euh, sous-entendue. Au niveau émotionnel, euh, c'est le niveau, tout part à travers le niveau d'intensité. Donc quand c'est une faible intensité, c'est vraiment, euh, calme vers léger. Donc la conscience et l'autosurveillance, c'est souvent l'élève est capable, euh, il va, il est capable de nommer ce qui se passe émotionnellement. Et quand qu'on monte en intensité, ça veut dire qu'à partir de ce moment-là, il faut voir si, euh, les problèmes, c'est dans l'incapacité, par exemple, de récupérer des stratégies, euh, d'être capable de suivre le rythme et tout. Et donc là, tu peux vraiment passer. Par exemple, une des meilleures stratégies, c'est l'auto-instruction. L'auto-instruction qu'on enseigne même en

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

santé mentale, mais qu'on utilise beaucoup en, en pédagogie, c'est vraiment d'être capable de donner la stratégie du langage privé, langage interne à l'élève qui se parle à lui-même quand qu'il vit des émotions et qu'il soit capable de trouver ses stratégies pour les intérioriser.

Et à partir de ce moment-là, parce que dès qu'il passe à une forte intensité, ça demande une corégulation d'un adulte. Et quand t'arrives au, au postsecondaire, t'as pas, t'as pas cette chance-là. Euh, souvent, t'as des élèves qui vont quitter et qui reviennent pas dans le cours. Et donc à partir de ce moment-là, euh, ça vient, euh, de, ils deviennent dérégulés, euh, émotionnellement. Donc au niveau, euh, du, euh, l'institutionnel et tout, et donc du secondaire au postsecondaire, ben c'est vraiment l'autonomie. Donc de gérer plusieurs cours. La surcharge et la désorganisation, c'est vraiment un élément à prendre. C'est ça le risque que je vois depuis des années. Et donc, comme j'ai dit, décoder un plan de cours, les échéances, pondération, ça veut dire quoi ? Euh, les attentes implicites. Vous autres, vous avez des chiffres, t'sais, de un plus, deux plus, trois moins. Mais la podé-pondération à l'université, au collège, c'est important. C'est quoi la différence entre un A plus, un A et un A moins ? Euh, les jeunes ne savent pas la qualité du travail. Être capable de planifier à long terme. Donc, euh, planification à rebours, d'être capable de faire de l'autoreprésentation et tout ça, donc d'être capable d'utiliser les services. Ils viennent pas chercher de l'aide et donc souvent, c'est de la procrastination chronique.

Et donc la simulation des exigences universitaires, on devrait l'enseigner dès la neuvième année, euh, sans des rappels tout le temps externes pour voir comment les jeunes vont se situer là-dedans. Et la communication avec un prof, comment est-ce que tu vas ? Comment est-ce que tu te présentes ? Et quel genre de questions tu peux poser ? Euh, et vraiment de pouvoir développer un lien avec le prof. Et après ça, ben, ce que ça donne, ça donne du postsecondaire au marché du travail. Donc l'anticipation dès le secondaire, donc ponctualité au niveau du savoir-être, la constance, l'autonomie dans les tâches, l'adaptation aux consignes, parfois implicite, flexibilité de rôle, la communication professionnelle, comment se présenter à une entrevue et tout. Et même l'université, des fois, quand ils ont fait des entrevues pour rentrer dans le programme, ils ont, les élèves en ce moment ont beaucoup de difficultés à généraliser. Ils sont pas capables de transférer des stratégies apprises en classe. Il y a souvent des malentendus professionnels.

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

Et donc, ce que ça fait, ça serait de créer des simulations de situations professionnelles, jeux de rôle, répondre à un superviseur. Quand ils vont en stage, par exemple, demander c'est quoi, comment tu demandes des clarifications, décomposer un emploi en étapes et des scripts professionnels que tu peux développer. Gestion des priorités, l'engagement sans supervision, donc du secondaire au postsecondaire, la communication, donc courriel, demande et la responsabilisation progressive face aux exigences. Et donc, encore une fois, vous devez revenir à la base de comment communiquer et surtout par courriel, euh, parce que souvent, ils écrivent un courriel comme qui écrirait un texto. Et donc tu comprends rien, il faut que tu décodes. Donc l'auto-vérification hebdomadaire structurée, quels travaux sont à venir ? Qu'ai-je commencé ? Qu'est-ce qui est prioritaire ? Du mentorat. Donc, euh, vraiment d'aller chercher ça.

Et les liens avec l'employabilité deviennent importants. Et donc c'est la même chose quand tu arrives sur le marché du travail. Donc la transition même, si vous préparez du secondaire vers le postsecondaire, c'est tout le temps en gardant en tête que le savoir-être va être après le postsecondaire et d'en parler, euh, même au secondaire. Et donc ce que ça demande dans l'anticipation, c'est clarifier ce qui change, clarifier le moment que ça va changer, clarifier pourquoi ça change et préparer émotionnellement. Donc quand je vous dis qu'il faut enseigner l'anticipation dans une phase de transition, quand on parle d'anticipation, ça veut dire qu'il faut que les jeunes aient compris toutes ces composantes-là. Ce qui va changer, clarifier à quel moment ça va changer, pourquoi ça change et les préparer émotionnellement. Donc de réduire l'anxiété anticipatoire par rapport à ça. Donc ce qui change, ça pourrait être, nous terminons la discussion dans deux minutes, vous commencerez la tâche écrite. Si c'est le moment, c'est quand la minuterie sonnera, prends ton cahier et regarde le tableau. Si tu clarifies le pourquoi, c'est nous passons au travail autonome pour que vous puissiez pratiquer la stratégie par vous-même.

Et si tu te prépares émotionnellement, cette partie peut sembler plus difficile, mais vous aurez la liste de vérification et je passerai vous voir. Donc, tu diminues l'anxiété de performance à ce moment-là. Dans, si tu utiliserais la vidéo au secondaire, c'est peut-être un peu moins, mais il y en a qui l'utilisent. Donc, montrer le comportement attendu, mettre en évidence les moments clés, faire des liens avec la tâche réelle et d'avoir une répétition préparatoire. Donc ça pourrait être une vidéo d'un élève qui sort son matériel, lit la consigne, commence le travail. Après ça, remarquer comment l'élève vérifie la première étape avant de commencer. Donc tu montres la vidéo carrément et

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

l'élève, par la suite, tu fermes, l'élève le fait. Et par la suite, de faire une tâche réelle, c'est exactement ce que vous ferez en arrivant à votre place. Et dis-moi quelle sera ta première action une fois à ton bureau.

Et donc à partir de ce moment-là, tu peux utiliser le modelage par vidéo, surtout avec des élèves à besoins particuliers. Il faut éviter les incitations verbales tout le temps ou s'il y a trop d'informations, que ça mène vers une surcharge cognitive. La pratique de récupération, qui est une des meilleures pratiques au niveau de l'enseignement explicite, récupérer les étapes. Donc, quelles sont les trois étapes avant de commencer ? Récupérer les stratégies. Quelle stratégie peux-tu utiliser si le problème semble trop grand ? Récupérer les acquis antérieurs. Donc, si tu fais bien tes connaissances antérieures, si tu stimules, t'actives les connaissances antérieures, tu devrais récupérer les acquis antérieurs. Donc, qu'avons-nous appris hier qui peut nous aider ici ? Et quand tu récupères les critères de réussite, mais comment sauras-tu que c'est bien fait ?

Et donc, à partir de ce moment-là, tu es dans la pratique de récupération. Si tu fais de l'enseignement explicite et tu crois que tu fais de l'enseignement explicite, tu devrais avoir la pratique de récupération. L'élan comportemental, c'est la même chose, ça fait partie. Donc souvent, tu ne peux pas faire juste de l'enseignement explicite. Tu dois ajouter l'élan comportemental, surtout avec des élèves à besoins particuliers. Donc, tu rentres à l'intérieur de ton enseignement des tâches à forte probabilité. Donc, tu peux proposer deux à quatre actions courtes, faciles puis très susceptibles d'être réussies. Donc là, ça pourrait être, j'ai juste mis, écris ton nom, encercle la date, souligne le titre. Et par la suite, tu vas aller de tâches à faible probabilité immédiate. Donc là, tu vas introduire une tâche plus difficile. Donc, réponds à la première question. Tu vas avoir un, un renforcement rapide. Donc, si tu fais une pratique guidée, tu vas avoir un renforcement. Donc vous avez commencé tout de suite après la séquence. Cela t'a aidé à entrer dans la tâche et tu vas réentrer après une rupture. Donc, à partir de ce moment-là, tu vas reprendre une séquence pour aider, euh, l'élève à bien comprendre. Donc quand qu'on parle de l'aliment, de la taxonomie de So, de SOLO, euh, donc c'est Student Observation Learning Objective.

Donc quand tu fais de l'observation en autorégulation ou en enseignement explicite, la taxonomie SOLO te permet d'avoir différents niveaux. Donc à l'é-, au niveau uni-structurel, c'est l'élève peut centrer sur un seul élément, donc c'est de sécuriser la première action avec lui. Donc donner une consigne en une seule étape, réduire la

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

quantité du langage, pointer le modèle. Quand qu'on rentre dans le multi-structurel, à partir de ce moment-là, l'élève est capable de gérer plusieurs étapes sans les intégrer, mais il les comprend, il peut les nommer. C'est d'organiser avec l'élève la séquence et des-- tu peux utiliser des listes numérotées, demander à l'élève, réduire l'ordre. Quand qu'on rentre dans le relationnel, c'est l'élève qui est capable à ce moment-là de relier les étapes et il comprend la logique. Il peut construire la cohérence, organiser ses idées. Il peut demander pourquoi cette étape vient-elle ensuite et comparer les étapes, euh, faire expliciter les liens.

Et l'abstrait, quand qu'on est rendu là, donc l'élève est capable de généraliser à d'autres contextes, ça favorise le transfert et ça demande d'appliquer la stratégie dans une autre matière ou une situation que l'élève fait face. Et donc ça nous amène à, euh, la phase de transition de l'exécution guidée. Et donc là, c'est de réduire la charge intrinsèque. Au lieu de cinq questions à la fois, ne donner d'abord que la première quand l'élève est surchargé. Et réduire la charge extrinsèque, donner la consigne orale après avoir réduit les distractions visuelles. Donc si t'as quelque chose au tableau et tu veux parler, éteins le tableau, dis ce que t'as à dire, rallume le tableau. Donc ça permet de simplifier les consignes et tout. Étailler l'exécution. Commence avec cette amorphe de phrase et donc d'utiliser des listes de vérification, des amorphes de phrases, des indices. Et corriger, euh, le plus rapidement possible. Donc, tu vérifies dès que l'élève s'engage cognitivement pour t'assurer qu'il est sur la bonne voie. Et donc, ça fi-, ça nous amène vers l'autonomie avec l'entrelacement qui est l'autre stratégie, euh, importante en enseignement explicite, c'est des tâches variées. Et donc c'est d'alterner des items plus faciles et plus difficiles ou différents types de tâches. Donc ça pourrait être une série comprenant un problème verbal, une équation et une interprétation d'un graphique. Après, tu passes au choix de stratégie.

À partir de ce moment-là, t'enseignes avec plus de précision, demander à l'élève de nommer la stratégie et quelle stratégie convient, puis pourquoi. Variabilité contrôlée. Donc là, tu développes l'adaptation sans créer de chaos. Donc changer un paramètre à la fois plutôt que tout modifier en même temps. Donc utiliser la même stratégie dans deux contextes légèrement différents avant. Et là, tu peux aller vers la rétroaction sur le choix. Tu renforcis la métacognition. Donc comment c'était non seulement la réponse, mais la pertinence. Et donc ta stratégie cor-correspondait bien au problème, euh, qui, que tu devais résoudre à partir de ce moment-là. Et la pratique distribuée, c'est la dernière étape de, euh, l'enseignement explicite. Et donc c'est de réinvest-, réviser dans le temps pour, euh, augmenter la, la, la, la vitesse d'exécution, arrêter, vérifier, partir

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

chaque jour, réinvestir dans différents contextes, augmenter la complexité graduellement et planifier, euh, les retours avec les élèves dans chaque, euh, leçon. Et là, tu pourrais faire un sondage vidéo, mais c'est pas nécessairement, mais il y en a qui le font dans leur, euh... Donc c'est, dans le sondage vidéo, c'est que ça te permet de dire quelle stratégie et tout qui pourrait être le plus efficace pour l'élève.

Et la phase dix, la réflexion, autoévaluation, réflexion émotionnelle, planification stratégique et réflexion de l'enseignant. Et donc dans toute forme d'intervention, on devrait avoir deux rétroactions, une en plein milieu où est-ce que c'est l'élève qui nous dit si notre enseignement a fonctionné puis qu'il comprend notre tâche. Et à la fin, c'est vraiment à l'enseignant de dire si on a atteint l'objectif et tout. C'est ce qui va être vu, c'est ce qui va être attendu quand tu arrives, euh, dans, euh, le milieu postsecondaire. Et là, ben je vous ai juste mis un tableau, euh, vous allez pouvoir l'avoir. Je les ai toutes mis dans une phase de transition au complet. Et donc, vraiment, euh, les, euh, ce que ça demande, c'est exiger, c'est enseigner. Donc l'autonomie, gestion du temps, prise d'initiative, euh, gestion du stress et donc, mais aussi de, les, le postsecondaire ne va pas passer son temps à comment planifier une tâche, comment fractionner une échéance, comment reformuler.

Et ça serait intéressant, euh, que vous puissiez le faire, euh, au niveau, euh, du secondaire, justement pour qu'il y ait du succès rendu, euh, au postsecondaire. Et donc là, je vous ai donné d'autres, euh, types de, de motivation et tout. Et voici le modèle, comment est-ce que vous le voyez. Et donc ça, c'est le modèle qui vous permet de mettre tous vos HH, les compétences exécutives et tous les éléments à travailler pour les élèves. Et voilà. Donc, euh, merci beaucoup de votre écoute. Un grand merci.

Un grand merci à toi, Stéphane. Vraiment, euh, un bel exposé. L'heure passée avec toi a certainement été riche. Euh, merci de nous avoir partagé vraiment et expliqué une tonne d'exemples, euh, de transitions, des stratégies, des pratiques qui vont vraiment nous permettre de soutenir les élèves qui ont des besoins particuliers pour, euh, vraiment ressortir l'importance, là, de savoir planifier, anticiper, s'autoévaluer, persévérer.

Donc, euh, vraiment, grâce à toi, euh, je peux parler en mon nom puis au nom des participants, on comprend beaucoup mieux comment les jeunes peuvent reconfigurer, reconfigurer leurs repères, euh, tous les repères que tu nous as mentionnés, cognitifs, euh, sociaux, institutionnels, euh, émotifs ou, euh, identitaires, pour vraiment vivre une meilleure transition. Donc ça a été vraiment, euh, vraiment, vraiment très profitable pour

Transcription de webinaire : « Quand les parcours basculent - comprendre et soutenir les transitions vers le postsecondaire »

nous. Malheureusement, on a écoulé tout le temps qu'on avait aujourd'hui. Donc j'inviterais les participants qui ont des questions à faire parvenir vos questions à info@aatl.ecole.ca. Et sur ce, je vous remercie de votre participation. Merci beaucoup Stéphane.

À la prochaine. Merci beaucoup.

Merci à tous.